L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 17 MAI 1892.

Concert vocal et instrumental

La soirée offerte à Mme Devriant, le professeur bien connu, et qui fut aussi autrefois une artiste lyrique à Londres, si nous ne nous trompons, a eu lieu hier. Elle avait pour co-bénéficiaire M. G. Galloni, ténor.

Ce concert vient de finir; à notre vif regret nous ne disposons ni d'assez d'espace, ni d'assez de temps pour entreprendre un compte rendu détaillé; mais nous tenons du moins à en faire ici bonne mention.

Il y avait du monde; pourtant nous aurions voulu réussite plus complète encore sous le rapport de la salesse.

Par malheur, à l'époque où nous voici, difficile, fort difficile est de décider la foule à se masser entre les murs d'une salle de concerts, quel que soit le programme.

Celui d'hier était assurément attrayant. Les élèves de Mme Devriant étaient là; ce sont elles, quelques-unes du moins qui ont ouvert la soirée : Mlles M. et H. Selleck, B. Picard, C. Levy, C. Beer, L. et H. Wright, M. Prestia, M. Adams, A. Sampsell, V. White, B. Haas, dans un morceau d'ensemble, de Metz : *Gipsy Maidens*. Après y avoir reçu le meilleur accueil, elles se sont fait applaudir tour à tour, dans divers solos, duos etc.

Notons encore qu'il y a eu succès pour M. Galloni, qui avait fait choix de divers morceaux de Verdi : *Ernani, I Lombardi (Jérusalem), Il Trovatore*, et d'une gracieuse mélodie de Mascagni : *Cavalleria rusticana*.

Citons aussi, pour le chant, M. Steve Gozzo, dans une page de l'exquis mélodiste de *la Somnambule* : Bellini; M. D. Fatjo dans *Thy Sentinel am I?* de P. Rodney et dans le trio de *Jérusalem*, avec Mlle Picard, et M. Galloni; puis M. Oscar G. Keller : *Spring Song*, par R. de Koven.

Comme instrumentistes : M. A. Patricolo, un pianiste au talent sympathique, déjà très flatteusement posé dans l'opinion du public de la Nouvelle-Orléans, et qui a exécuté, avec style, sentiment, expression *la Polonaise* en *mi bémol*, de Chopin; puis M. H. Wehrmann, jeune violoniste toujours intéressant, dont l'interprétation d'une *Rêverie-Berceuse*, écrite par lui, a été bien réussie.

Mme Devriant et M. Patricolo tenaient le piano.

WEST END.

INAUGURATION DES CONCERTS D'ÉTÉ.

Les soirées d'été se faisaient longues, inoccupées; il était temps que quelque plaisir en vint interrompre la monotonie. Cette année, comme les années précédentes, c'est la compagnie du City and Lake R. R. qui se charge de ce soin. A la tête de cette importante entreprise se trouve le colonel James Walker et vous savez avec quelle intelligente solliciture il veille au maintien de la vogue qu'a acquise le West End.

Il est, à vrai dire, le créateur de cette charmante station, et, grâce à lui, c'est là un succès complet et des plus légitimes surtout.

On a fait de ce site un rendez-vous pour la meilleure société; un lieu de promenade attirant entre tous.

Non seulement vous y jouissez de la vue et des brises du Lac, d'allées coquettement entretenues, mais encore vous y trouvez des établissements de premier ordre : Cafés, Salons de glace, Restaurants qui sont bien décidément de premier ordre et où cependant les prix sont accessibles au plus grand nombre.

C'était déjà une condition à peu près certaine de succès, mais la Compagnie n'a pas voulu s'en tenir là. Afin de compléter l'agrément de ces excursions elle a voulu recourir à la musique et elle a fondé les Concerts que vous savez. Le public, appréciant cet esprit d'entreprise, a si bien répondu à l'appel que chaque année ces Concerts acquièrent une importance nouvelle.

Aujourd'hui, l'orchestre du Pavillon ne comprend pas moins de quarante ou quarante-sing musiciens, et c'est notre devoir d'affirmer qu'ils ont été choisis parmi notre meilleur monde d'artistes, pas un de ceux-là qui n'ait sa valeur d'instrumentiste; pas un qui ne joigne un mérite aux longue expérience de l'orchestre et un répertoire abondant.

A la tête de cette phalange si joyeusement triée on a placé M. Edouard Porte, dont la haute compétence est reconnue par tous. Non seulement il aura sous sa conduite un ensemble remarquable, mais aussi quelques solistes d'une distinction réelle : MM. Henry Reyband, A. Donset, L. F. Valck, Jules Wangler, C. Niverd, Vic. Einhorn. Sans compter les virtuoses qui au cours d'une saison de trois ou quatre mois, pourront être engagés exceptionnellement pour une ou deux semaines. L'un de ceux-là est déjà ici, M. Walter Rogers, du 7ème régiment de New York, musique militaire de Capps.

C'est sur aujourd'hui que s'inaugurent ces concerts; la foule qui s'y portera, vous dira, mieux que nous ne le pourrions faire, à quel point ils sont appréciés. Et vous verrez avec quelle régularité elle y ravitaillera, si la réussite artistique est ce que nous prévoyons.

Nous venons de nommer M. Walter Rogers, cornetiste solo. Il devait débuter ce soir, ainsi que nous l'écrivions dimanche, mais un retard dans l'envoi de son maître force d'ajourner ce début à après-demain jeudi.

Donc ce soir, à six heures, tout le monde sera sur le pont, à ses places, et tout le monde animé de la ferme intention d'enlever les bravos à la pointe de ses notes.

On nous promet des programmes brillants; et voici le premier, qui nous semble être un commencement de fidélité à cette promesse :

PREMIÈRE PARTIE.—Allegro militaire : *Diane de Poitiers*, Marie; *Lutzow's wild hunt*, Weiss; *Les Djinns*, mazurka fantastique, Perrin; *La Marche aux flambeaux*, No 3, Meyerbeer.

DEUXIÈME PARTIE.—Ouverture de *Ludovic*, Hérold, page toute remarquable; *Le Rossignol*, valse, Damaré, avec solo de petite flûte, par M. Valck; L'intermezzo de *Cavalleria rusticana*, Mascagni. *Caprice—Polka*, de Majour avec solo de clarinette par M. Raybaud; Grande fantaisie sur *Sigurd*, Reyer.

TROISIÈME PARTIE.—*Le Cyclone*, grande fantaisie descriptive, par Bachel; *Cocoanut Dance*, Herman; *Confidence*, valse de Waldteufel; *Santa Claus*, polka burlesque, Estomo; *American Patrol*, Meacham.

Six de ces quatorze numéros n'ont jamais été exécutés à grand orchestre à la Nouvelle-Orléans : *Les Djinns*, l'ouverture de *Ludovic*; l'intermezzo de *Cavalleria Rusticana*; *Grande fantaisie sur Sigurd*; *Le Cyclone*, *Cocoanut Dance*.

Avant d'entrer en campagne on s'est livré à un travail de répétitions, consciencieux, minutieux, si bien que le public peut s'attendre à une belle exécution.

Les soirées musicales, en semaine, commenceront entre six heures et six heures et demie; le dimanche à cinq heures. Le concert finit d'ordinaire entre dix heures et demie et onze.

Ne pas oublier que ces concerts sont offerts à tous gratis et que la dépense se borne au prix du billet d'excursion : 15 cents aller et retour.

Nous regrettons beaucoup de nous être pas trouvé au bureau de l'Abeille lorsque M. Pierre Damaré, négociant très populaire de St-Martinville, est venu nous faire ses adieux.

M. Damaré est parti hier soir pour New York, où il prendra le prochain paquebot français pour se rendre en Europe. Nous lui souhaitons un heureux voyage ainsi qu'un prompt retour.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Jean Canale.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 84 688—Division E.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressantes d'avoir à déclarer, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Veuve Jean Canale, administratrice de cette succession ne saurait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour,
R. A. LUMINAIS,
12 mai—12 17 21 Greffier.

Succession d'Amelie Gorgne, femme d'Henry E. Robinson, et d'Henry R. Robinson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 83,902—Division D.—Attendu que William T. Gorgne présente une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession des dites Amelie Gorgne, femme d'Henry E. Robinson, et d'Henry E. Robinson, décédés intestats; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne saurait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
R. A. LUMINAIS,
12mai—21 20 20 Greffier.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 mai 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, un peu plus chaud, vents du sud-ouest.

Température du 16 mai 1892.
Thermomètre S. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	22
Midi	90	32
3 P. M.	90	32
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

(recueillis au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Walter Fverichs à Mlle Louise Klar Cornelius J. Beck à Mlle Mary F. Heinze. William B. Stevenson à Mlle Sarah Scott. Louis F. Cankos à Mlle Elisha Ferrier. William M. Egan à Mme Veuve John Wheelahan.

Naissances.

Mme Anton Theobold, une fille. Mme Ernest Galonnié un garçon. Mme Adolphe Anicer, une fille. Mme F. Rieke, une fille. Mme Léon Fernandez, un garçon. Mme H. Homer, une fille. Mme John F. Neanas, un garçon. Mme Joseph Schmidt, une fille. Mme David Quille, un garçon.

Décès.

Mathilde Grimaldi, 14 mois, rues St-Philippe et Chartres.
Augustus Nelson, 28 ans, rue Tonti, près Labadie.
Marie Larue, 49 ans, 70 rue St-Louis.
Hayes Collins, 13 ans, 196 rue Dryades.
Gladys Gorsline, 3 mois, 274 rue Webster.
Anderson Abraham, 39 ans, Hôpital de Marine des Etats-Unis.
Alice Barrett, 41 ans, 281 rue Carondelet.
Mme Veuve Elizabeth Gerstner, 79 ans, rues Aline et Annonciades.
Florence Perry, 7 ans, 501 rue Melpomène.
Archie Range, 6 mois, 185 1/2 rue Sol Liberté.
Pierre Augustin, 5 mois, 185 Chemin du Bayou.
Eddie Vigues, 2 ans, rue Dauphine, entre St-Pierre et Toulouse.
Pauline Brandt, 19 mois, rues Masant et Villeré.
Mme Ann Clarke, 52 ans, rues Félicité et St-Charles.
J. Moore Cooney, 3 mois, 481 rue Dauphine.
Elma Henderson, 8 mois, 62 rue De Armas, Algier.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme J. Thomson à C. Thomann, un terrain borné par les rues Elmira, Congress, Dauphine et Bourgogne, $1,000.

J. Bruno et als à Mme J. Angladère, un terrain et demi borné par les rues Trémé, Marais, St-Louis et Conti, $1,250.

Mme J. Wathlinger à Mme H. Domingon, un terrain borné par les rues Villeré, Robertson, Espagne et Washington, $700.

J. Creevy et als à V. Vignes, un terrain borné par les rues Rousseau, Fulton, Deuxième et Troisième, $1,650.

F. Zengel à A. Schmitt, un terrain borné par les rues Nervième, Harmonie, Jersey et Laurel, $3,300.

Eureka Homestead Society à Mme L. Hart, un terrain borné par les rues Terpsichore, Prytanée, Melpomène et Colisée, $3,500.

Mme M. Nororose et als à J. Smith, deux terrains bornés par les rues Bourgogne, Louisa, Remparts et Clouet, $1,000.

F. Bayne à Mmes M. Vaught et A. Jones, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Union et Perdido, 30,000.

Mme L. Mailhes à S. Messina, un terrain borné par les rues Bourbon, Dauphine, Hôpital et Quartier, $2,000.

C. Unland à J. Conrad, un terrain borné par les rues Jackson, Joséphine, Clara et Magnolia, $15,000.

J. Witteman à J. Souillard, onze terrains bornés par les rues London, Force, Havana et Vertue, $1,000.

Vve et héritiers de Wm Moon à W. Purnell, deux terrains bornés par les rues Commune, Palmyre, Johnson et Gravier, $3,600.

G. Mather à G. Lehmann Sr, un terrain borné par les rues St-Charles, Antonine, Foucher et Prytanée, $13,000.

Héritiers de J. Freeland au Tulane Educational Fund, deux magasins Nos 105 et 107 rue Gravier, $32,000.

Les mêmes à T. H. Lyons, le magasin No 109 rue Gravier, $15,000.

Les mêmes à B. Bachman, le magasin No 82 rue Gravier, $10,100.

Les mêmes à Mlle M. Freeland, le magasin No 80 rue Gravier, $7,500.

Les mêmes à J. Freeland et Mme C. Lewis, le magasin No 32 rue Magazine, $23,000.

Mme Welham à G. Denègre, un terrain borné par les rues Union, Carondelet, Perdido et Baronne, $6,100.

Mlle A. Fullwood au Equitable Garantie Homestead Association, un terrain borné par les rues Washington, Deuxième, Hampson et Burdette, $3,350.

Mme E. Cowen, à J. McCormack, un terrain borné par les rues Clio, Erato, Franklin et Liberté, $1,100.

Mme L. Hase à Mme J. Casper, un terrain borné par les rues Baronne, Thalie, Dryades et Melpomène, $3,000.

T. Bergoin à Mme A. Tafaureau, un terrain borné par les rues Ursulines, St-Philippe, Bourgogne et Dauphine, $2,800.

A. Morris au Morris Building association, trois terrains bornés par les rues Commune, Dryades, Canal et Remparts, $8,500.

Le Volksfest.—Le Volksfest est ici la plus grande fête que célèbre annuellement la colonie allemande, et dimanche, elle réunissait pour la dix-neuvième fois plusieurs milliers de promeneurs au Fair Grounds. Ceux-ci avaient été profusément décorés et de la main de nombreux visiteurs s'étaient rendus sur le lieu de la fête avec l'intention d'y passer la journée.

Celle-ci a été magnifique et rendue plus attrayante encore par une grande variété d'amusements auxquels ont participé de nombreux enfants pour le divertissement du public. Les jeux ont commencé à 3 heures, après que M. Buck a eu souhaité la bienvenue aux visiteurs auxquels il a présenté M. Henry Lochte, président du comité, qui a ouvert officiellement la fête.

Celle-ci s'est terminée par des bals et comme toujours, les amateurs de danse se sont montrés fort nombreux.

La deuxième journée de cette fête à laquelle on avait craint un instant que le temps fut contraire, a été non moins belle que la précédente. Les visiteurs n'ont pas été aussi nombreux dans la journée, attendu que c'était jour de semaine et par conséquent d'affaires, mais dans la soirée l'affluence a au moins égalé celle de dimanche, et comme toujours on peut s'attendre à un joli résultat pécuniaire qui sera publié ultérieurement.

On sait que le produit de cette fête est versé chaque année à l'Orphelinat allemand et contribue en grande partie à son entretien.

Le Comité de réception était ainsi composé :

MM. Charles S. Thiel, chairman; Harry Baldwin, S. L. Tissot, Charles Zeigler, Frank Roder, A. Gastinel, E. J. Demarest, Ed. G. Schlieber, B. Shields, W. E. Ringrose, John Schutts, Charles B. Kennedy, Thomas W. Campbell, L. P. De Bautte, G. Ad. Blaffer, S. Baldwin, Jr., Tim O'Neil, L. M. Finley, George Lhote, David Jackson, John Stumpf, Paul Conrad, Geo. Leidolich, Emile Weber, Geo. Jurgens, Emile O'Brien, Philip Rice, W. H. Rogers, C. Taylor Gauche, John Holmes, M. S. Bringler, John L. Mackie, Ed. Rickert, W. H. Beauham, Val Mertz, W. J. Comerford.

Officiers du Volksfest.—Major Maximilian Herrmann, commandant de la place; Henry Lochte, président; A. G. Ricks, trésorier; Albert P. Noll, secrétaire.

Vice-Présidents.—P. Blaise, C. H. Schenk, Henry Rice, R. Fretscher, E. F. Delbondio, A. Baldwin, J. Fitzpatrick, E. Goetz, O. Thomas, F. M. Ziegler, N. Miller, F. Peters, Dr F. Loeber, Geo. Denegre, E. B. Kruttschnitt, Jacob Hasslinger, P. W. Dielmann, Jos. Voegtle, Wm. B. Schmidt, C. Hanson, Joseph A. Shakspeare, J. E. Merith, R. C. Davey, H. Heidenhain, Chas. F. Buck, W. Denegre, Jacob Van Hoven, R. H. Gogreve, O. Knoop, J. Christ, Jas. I. Day, F. T. Howard, E. H. Farrar.

Protestations.—Les citoyens qui habitent dans le voisinage du *Café des Trois Frères*, coin Passage de la Bourse et Bienville, et du *Café Bismarck*, sis au No 62 de cette rue, ont envoyé au Conseil des pétitions dans l'une desquelles ils se plaignent que M. Shoshanses, propriétaire du Café Bismarck, sous prétexte d'avoir un barroom, a ouvert rue Bienville un établissement qui n'est qu'un petit café chantant où des femmes vont et viennent et servent des consommations aux visiteurs.

Ayant appris qu'il veut le réorganiser sur le plan du Palais-Royal, ils demandent que cette permission lui soit refusée et qu'en outre il soit obligé de fermer son café à minuit.

Dans l'autre pétition, il est demandé que l'autorisation soit refusée à MM. Millies frères d'augmenter le nombre de leurs musiciens et d'ouvrir un orchestre dans leur café, ainsi que c'est leur intention.

On y fait déjà de la musique et l'on y chante jusqu'à 2 heures du matin aussi ce demande-t-on aussi la fermeture à minuit.

Eernad.—Geo. Murphy, un signalleur âgé de 28 ans, a été écrasé dimanche matin sous les roues d'un train de l'Illinois Central.

Jadé à terrasser un choc, il est tombé sous les wagons, et on n'a relevé qu'un sabre mêlé.

Les levées.—On a reçu hier matin, en ville, la dépêche suivante :

"La levée de Bonnet Carré a cédé à 2 heures du matin, à 3 1/2 milles en aval de la station de Laplace, Lne. Elle mesure 100 pieds de large."

La profondeur de l'eau est de 7 pieds à cet endroit. Les représentants des compagnies de l'Illinois et du Mississippi Valley ont envoyé immédiatement des matériaux sur les lieux.

L'eau, en se dirigeant vers le Lac Pontchartrain causera, paraît-il, de grands dégâts avant de s'y déverser, et les lignes de l'Illinois et du Mississippi Valley, particulièrement celle-ci, souffriront beaucoup de l'inondation.

Deux brèches s'étaient déjà déclarées dans cette levée, l'une en 1871, l'autre en 1874.

D'après les dernières nouvelles, la crevasse a atteint 200 pieds et s'est déclarée à la levée Gipsy en face de la plantation Anchor, à 1/2 mille en aval de la limite de la paroisse St-Jean.

La voie du Mississippi est sous l'eau sur une distance de 400 pieds.

Les habitants de la région prétendent que la crevasse ne pouvait se déclarer en un point plus favorable. En amont, se trouve une sorte de talus qui protège les propriétés supérieures. Celles situées en aval seront seules plus ou moins ravagées.

En outre, le sol est ferme et parfaitement propre à faciliter la fermeture de la brèche.

Une autre crevasse de 25 pieds s'est déclarée à Harlem, en aval. M. Hardee, ingénieur, qui s'est rendu à la crevasse de Bonnet-Carré, déclare qu'elle ne saurait prendre de grandes proportions. La levée est courte et l'eau ne s'élève contre elle qu'à une hauteur de 8 pieds. Il pense qu'elle peut être facilement fermée avant d'avoir pris plus d'extension.

Arrestation.—L'agent Roach du 11ème précinct qui se trouvait hier à 11 heures, à la gare du Texas et Pacific Railroad, a arrêté à sa descente du train, Lawrence Lawler, un individu de 46 ans, accusé d'avoir, le 31 janvier dernier, assassiné à Slidell, Lne., un terrassier qui travaillait sous ses ordres.

Chute.—Hier soir, à 5 heures 45, les étudiants ont été appelés au No 331 1/2 de la rue Magasins, pour donner leurs soins à Julius Landry, un enfant de 2 ans et demi, qui s'était cassé le bras droit en tombant de sur un lit.

Installation du gouverneur Foster

Hier ont eu lieu, en grande pompe, les cérémonies d'inauguration de l'Hon. Foster, gouverneur élu de la Louisiane, ainsi que du lieutenant-gouverneur.

Le serment leur a été administré par le juge de la cour suprême Fenner, ayant, à côté de lui, l'Hon Breaux, en l'absence du président de la cour suprême, l'Hon. Ed. Bermudez, retenu, chez lui, par la maladie.

A cette occasion, le nouveau gouverneur a prononcé un discours sur lequel nous appelons l'attention publique. M. Foster, a, tout d'abord, fait un éloge bien mérité de l'administration qui vient d'être remplacée—administration qui n'a peut-être pas toujours été de la dernière habileté, mais qui, toujours, a été honnête, prudente, économe des deniers publics, et a au remplacer toutes les dépenses de l'Etat sur la base du comptant.

Puis il a félicité le pays d'avoir, enfin, eu le courage d'extirper cette plaie qui semblait incurable, de la loterie. On sait que c'est précisément à l'ardeur qu'elle ont mise à combattre cette triste institution, que les membres de l'administration nouvelle et leurs adhérents doivent la victoire éclatante qu'ils viennent de remporter. M. Foster, dans son discours, en a félicité vivement le corps électoral de la Louisiane.

Il a fait, ensuite, un chaleureux appel à l'immigration; en quoi, il a parfaitement raison. Il n'y a pas au monde, comme il l'a fort bien dit, d'Etat qui offre autant d'avantages aux étrangers qui viennent s'y établir.

Quand ils sont industrieux, travailleurs, économes, et qu'ils savent leur métier, ils sont à peu près sûrs, d'avance, d'y faire fortune, surtout dans l'agriculture. Ils ont appris, depuis longtemps, déjà, que notre sol est fertile, et qu'il fournit, presque toujours, des récoltes splendides.

Assurez leur seulement une bonne et honnête administration de la justice, dans la triture de leurs affaires, et ils vantent les tribunaux, et vous les verrez arriver en foule.

M. Foster tient aussi beaucoup au développement de l'instruction, qui fait un peu défaut, parmi nous, et est, pour lui, la source de tout progrès.

M. Foster félicite la Louisiane d'avoir au entretenir et perfectionner notre système de levées. Il n'a pas tort, en parlant ainsi; il prouve nettement que cet entretient est une affaire qui concerne exclusivement le Congrès, puisque le fleuve arrose la plus grande partie de l'Union et y occasionne des ravages, quand l'autorité centrale néglige d'arrêter ses invasions.

Quant à la situation financière de l'Etat, il la trouve beaucoup plus sûre et plus nette qu'il y a quatre ou cinq ans; il en félicite l'ancienne administration ainsi que les citoyens, et promet de marcher sur les traces de ses prédécesseurs.

En finissant, le nouveau gouverneur s'engage à faire exécuter fidèlement et impartialement les lois, sans distinction de classes ou d'origine et à travailler avec un bien-être moral et matériel des populations qui, en l'élisant, l'ont honoré de leur confiance.

Nous ne pouvons qu'approuver ce message, qui est honnête, et nous n'avons qu'à souhaiter la complète mise à exécution des idées qui y sont émises.

GRAND'MESSE SOLENNELLE DE REQUIEM,

Par l'Association de Bienfaisance des Dames Lusitane Portugaise, pour le repos de l'âme de leurs sœurs décédées :

Mme Geo. Salvich.	Mlle Angelina Chalena.
Mme M. B. Avellar.	Mlle M. Escobedo.
Mme J. A. Maagin.	Mme Augustine Pendola
Mme J. A. Lastrechlaeger.	

Les membres et les familles des défuntes, ainsi que les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à la dite Messe qui sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, jeudi, 19 mai à 9.30 A. M. 15 mai—

VENTES A L'ENCAN.

PAR JOHN H. O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottage dans le troisième district au coin des rues Laharpe et Dorgenois.

Succession de Cécile Pernnie Perrault, veuve par le premier mariage de Pierre Ricke et femme décédée de John D. Fricke.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E.

PAR JOHN H. O'CONNOR, encanteur.—Bureau No 17 rue Carondelet.—SAMEDI 16 juin 1892, à midi, à la Bourse des Esclaves, en vente d'un ordre de l'Hon. Albert Voorhies, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date et signé le 12 mai 1892, dans l'affaire ci-dessus, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Le cottage en bois à l'encoignure des rues Laharpe et Dorgenois, dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Laharpe, Lesseps, Dorgenois et l'allée Roman. Le terrain mesure 71 pieds de face à la rue Dorgenois sur 80 pieds 8 pouces et 5 lignes de profondeur et face à la rue Laharpe, entre lignes parallèles, mesure plus ou moins. Le cottage est prêt de la gare du Orleans R. R., dans un voisinage bien amélioré.

Conditions : Payable en vente—Un tiers au plus comptant et la balance à un et deux ans de crédit, au bénéfice de l'acquéreur portant 8 pour cent par an, garantie par hypothèque et lien du vendeur sur la propriété vendue, l'acte de vente devant renfermer les stipulations usuelles de 5 hypothèques et renonciation au droit de transfert d'assurance, etc. L'acquéreur paiera les taxes de 1892, au dessus du prix d'adjudication et déposera un peu cent du prix d'achat comptant au moment de la vente.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur, par devant F. J. Meunier, Esq., notaire public.

14mai—14 21 28 juin 4 11 18

PAR ONORATO & STUART.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession d'Alexandre Sens.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 81,211—Division "C"

PAR ONORATO & STUART, Encanteurs.—Bureau, No 58 rue Camp.—SAMEDI, 28 mai 1892, à midi, à la Bourse des Esclaves, Nos 72 et 74 rue St Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Rivers, juge de la Cour ci-dessus désignée, Division "C" en date et signé le 12 avril 1892, la propriété ci après décrite, à savoir :

Une certaine portion de terre, située dans la paroisse St-Tammany, à Slidell, Louisiane et étant un certain morceau de terre désigné sur le lot numéro 10 dans la Section 4, T. 9—S. R. 14 E., district Greensburg de la Louisiane et ayant 90 acres—borné au nord par Charles Deslonde, au sud par Alexandre Nicholas et Adam Borne, à l'ouest face au Bayou Vincent et à l'est par Mme Frederick, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent et toutes les dépendances.

Conditions—Comptant.

Acte de vente passé devant F. D. Cherbonnet, notaire, aux frais de l'acquéreur. Un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication pour lier la vente.

ONORATO & STUART,
23 avril—22 30—mai 7 14 21 28 30 Encanteurs.

Avis.

Le Dr C. Tuthé préviens les personnes que cela peut intéresser que le bureau se trouve rue du Canal, rue St-Pierre, No 154, porte Rampart, non loin de Bienville. Bureau Hôpital Mag hâtier canal Mag Bienville. Toutes ses ordonnances portent le pseudonyme.
15 6m.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M. Paul Deschanel et M. Blaise—Le Pape.

Paris, 16 mai—M. Paul Deschanel qui est arrivé récemment des Etats-Unis où il était allé chargé d'une mission par le gouvernement français, est un admirateur de M. James G. Blaine.

Comme finesse : a-t-il dit, M. Blaine est diamétralement l'opposé des vieilles idées européennes sur les hommes politiques américains.

M. De chanel place M. Blaine au premier rang des hommes d'Etat actuels.

Le conseil pro-républicain donné par le Pape commence à avoir son effet en France.

A St Pierre du Gros Caillou, Ardennes, un prêtre a refusé de donner sa bénédiction à un banquier qui est le dépositaire des fonds du comité impérialiste de cette division.

Le prêtre donne pour raison de son refus qu'au dessus de la maison de commerce du banquier il y a un aigle impérial que le prêtre déclare être un emblème goddieux.

Route française.

Paris, 16 mai—Le trois pour cent est coté à 97 francs 90 centimes.

Le journal "Dix-Neuvième Siècle" et l'affaire Deacon-Abeille.

Paris, 16 mai—Aujourd'hui le journal *Dix Neuvième Siècle* publie une longue histoire au sujet de la vie conjugale de M. Edward Parker Deacon, qui sera jugé sous l'accusation d'homicide pour avoir tué M. Abeille, qu'il a trouvé le 19 février dans les appartements de sa femme à l'hôtel Splendide, à Cannes.

Le journal affirme que les faits suivants ont été donnés par M. Deacon à son solliciteur.

D'après cette histoire, M. Deacon a déclaré que quelques jours avant le drame qui a eu lieu et aussi dans la même après-midi avant de quitter l'hôtel pour assister au bal donné par le cercle nautique, il a demandé avec instance à sa femme de consentir à un divorce.

Il avait un fort soupçon que les relations de sa femme avec le dit Abeille, n'étaient pas ce qu'elles devraient être, et que s'il pouvait décider sa femme à consentir à ne pas s'opposer à une action en divorce, que cela éviterait un scandale.

Mme Deacon, néanmoins, objecta à la demande de son mari et refusa de consentir à un divorce.

M. Deacon, ajoute le journal, a dit que la conduite de sa femme était exemplaire avant qu'elle ne fut présentée à M. Abeille.

Celui ci devint très assidu auprès de Mme Deacon et le mari de celle-ci protesta fréquemment contre ses actions déplaisantes.

Abeille quitta le pays ensuite et M. Deacon tomba en pensant que sa femme avait agi un peu légèrement, n'avait pas de doute sur son honneur, et croyant tout oublié.

Peu de temps après le départ d'Abeille, M. Deacon commença à recevoir des lettres d'une source anonyme, disant que sa femme le trompait. Un jour il reçut six lettres de ce genre. Subséquemment il trouva des lettres qu'Abeille écrivait à sa femme, mais ses soupçons sur la fidélité de sa femme n'ont été bien établis, que quand il trouva Abeille dans une certaine, occasion caché derrière un rideau dans la chambre de sa femme dans sa résidence à Paris.

Après cela des scènes eurent lieu fréquemment entre lui et sa femme. Celle ci lança des épithètes assez violentes à son mari et le traita de tyran.

Pendant qu'ils étaient à St-Moritz, elle proféra des menaces tellement violentes à l'égard de M. Deacon, que celui-ci lui dit qu'il serait obligé d'appeler les agents de police pour la faire arrêter et elle lui répondit : envoyez les chercher! je suis fatiguée de cette vie, je ne veux communiquer avec vous à l'avenir que par l'intermédiaire de mon avocat. M. Deacon fit ensuite des excuses à sa femme et la réconcilia avec lui.

Quelque temps après il alla aux Etats Unis et sa femme ne voulut le voir qu'à la Noel.

Les détails relatifs à la mort de M. Abeille, racontés par M. Deacon, sont essentiellement les mêmes que ceux déjà rapportés dans ces dépêches.

La date du procès de M. Deacon a été définitivement fixée pour le 20 courant et c'est le sentiment de la cour d'assises, avec l'assentiment du procureur général et de M. Edgar Demange' avocat de M. Deacon.

M. Demange est membre du barreau de Paris et un homme d'un grand talent qui a acquis une grande renommée dans plusieurs causes célèbres qu'il a plaidées

Mme Deacon ne sera pas présente au procès à Nice, mais sa déposition sera lue au jury. M. Dunoirin est chargé de la poursuite. Les membres du jury sont principalement des personnes du pays résidant aux environs de Nice.

L'expédition Hoenhel-Chanoler.

Vienne, 16 mai—L'expédition Hoenhel-Chanoler pour le Pacifique, partira au commencement de juin. Chanoler pourvoiera aux frais de l'expédition.

Le nouveau cabinet italien.

Rome, 16 mai—Le nouveau cabinet a été annoncé et est composé comme suit : M. Giolitt, président du conseil, ministre de l'intérieur et ministre ad interim de la Trésorerie; M. Brin, ministre des affaires étrangères; M. Ronscio, ministre de la justice; M. Ellena, ministre des finances; M. Pilloux, ministre de la guerre; M. Saubon, ministre de la marine; M. Gonola, ministre des travaux publics; M. La Cava, ministre de l'agriculture; M. Martini, ministre de l'instruction publique, et M. Aprile, ministre des postes et télégraphes.

Le nouveau cabinet, qui a reçu l'approbation du roi Humbert, est regardé comme étant simplement un cabinet ad interim sous la domination de M. Crispi, et destiné à paver de nouveau la voie pour un véritable ministère Crispi.

M. Samuel A. Monroe, gravement malade.

Monrovia, Cal. 16 mai.—M. Samuel A. Monroe, fondateur de la ville Monrovia, est qui a une époque était l'associé de C.P. Huntlington et aussi vice président et caissier du Texas Pacific R.R. est gravement malade d'une pneumonie. Sa mort est attendue d'un moment à l'autre.

Diphthérie.

Erie, Pa., 16 mai—Sur trente-deux maisons dans la ville on voit des placards avec le mot diphtherie inscrit dessus, et la majeure partie des cas ont eu un résultat fatal.

Pendant une épidémie de cette maladie au mois de janvier, le Board des écoles a refusé de fermer celles ci sur la demande de l'officier sanitaire Woods. Demain matin la cour donnera une décision relativement à une motion pour un mandamus, demandant de fermer les écoles pendant trois semaines.

Une quarantaine très stricte est ordonnée contre les maisons infectées.

Le navire de guerre des Etats Unis Concord.

Cairo, 16 mai—Le navire de guerre des Etats Unis *Concord* est arrivé ici ce matin à 11 heures. Plusieurs bateaux et remorqueurs sont allés au devant du *Concord* et l'ont escorté dans le port. Un salut a été tiré de terre auquel a répondu le croiseur. Une réception sera donnée cette après-midi à l'équipage.

Faillite.

Chicago, 16 mai—La maison de Dennins, Leahy et Cie a fait faillite. Leur passif est estimé à $100,000.

Excitation causée par des femmes.

Cincinnati, 16 mai—Une population de 75 femmes bien décidées a suscité une grande excitation ce matin dans les rues de Covington, Ky., laquelle a été augmentée encore quand on a su pourquoi ce mouvement était organisé.

Leur objectif était d'empêcher un mariage et elles y ont réussi. Elles disent pour raison que la personne qui voulait se marier a enterré son mari il y a deux semaines seulement. La démonstration faite par ces femmes indignées était tellement sérieuse et celles-ci tellement décidées, que le fiancé a pris la fuite en toute hâte par une porte de derrière et la veuve a quitté la maison pour éviter des troubles.

Le Central Labor Union.

Concord, N. H., 16 mai—Le télégramme suivant a été reçu du Central Labor Union, de New York :

Aux officiers des tailleurs de granit—Union Nationale.

"Le Central Labor Union de la ville de New York a endossé aujourd'hui votre position et vous promet notre appui moral dans vos efforts pour obtenir justice envers des patrons injustes.

Terrible catastrophe de chemin de fer,

Cinquante-huit personnes tuées et un grand nombre blessées.

Cleveland, 15 mars—Une dépêche spéciale de Clevee, Ohio, au *Plain Dealer*, dit :

Ce matin, au milieu d'une affreuse tempête, a eu lieu une collision entre un train à passagers et un train de frêt, du Big Four R. R., près de Cleves, Ohio, ce qui a résulté épouvantable dont tous les détails ne sont pas encore connus. Les deux locomotives ont été complètement démolies. Un train spécial a été envoyé de Cincinnati sur le lieu du désastre Pas un passager qui n'ait été blessé.

L'ingénieur William Hinds et son chauffeur Hiram Bonce, tous deux d'Indianapolis, Philip Bibbon et David Harwood ont eu tous les os du corps broyés et leurs visages complètement défigurés. Henry Terrell a eu la poitrine enfoncée et ne peut survivre à ses blessures.

John Schroeder, conducteur du train à passagers, est grièvement blessé et ne pourra survivre que quelques heures.

George W. Herdler, commis-voyageur, a été écrasé entre deux ships. Il a été transporté à l'hôpital à Cincinnati et ne peut survivre à ses blessures.

Les deux locomotives sont démolies et les wagons du train express brisés. On dit que beaucoup de lettres de valeur et objets envoyés par l'express sont perdus.

Une douzaine de wagons de frêt avec des marchandises de valeur à bord sont entièrement perdus. Voici la liste partielle des tués : L'ingénieur, Neuberry Edwards, de Greenberry, Ind.; Philipp Gibbon, de Lawnsburg, Ind.; le conducteur Harward, de l'Indianapolis.

Le conducteur Schroeder, écrasé entre deux chars, mourra d'un moment à l'autre; Mme Morcland, de North Bend, Ind.

Cinquante